— Ma fried paour, se n' dere ket,
Met pa lavaret 'vezo gret..... —

Etre hi c'halon hag hi fenn,
Deuz bet seiz taol koutelassenn :
Ker-lies taol ha ma skoë,
He bried ouz-han 'c'houlenne : —

— Ma fried d'in-me lavaret,
Perag 'vel-se ma c'hontellet ?
Perag 'vel-se ma c'hontellet ?
Me 'zant ar maro n' ho reket ! —

Muia hen lake d' goleri,
N'oa ket ewit laza 'n ez-hi :
Ha ma krogas en bleo hi fenn,
Hi zaolas a gambr ann dourel.

Ha d'ann douar pa 'z eo kouezet,
Hi breur-kaër belek 'zo arruet ;
Hi breur-kaër belek 'zo arruet,
Hag 'velhenn ouzhi 'n euz komzet : —

— « Demad d'ac'h-c'hui ma c'hoar-gaer gez,
« M' zo kiriek d'ac'h 'koll ho puhez :
« Me am euz daonet ma ine,
« Hag saovetaët ho hini --

'R Markiz iaouank, pa 'n euz klewet,
'N doa he bried injust lazet,
A zo bet et, a dra sertenn,
'R rest he vuhe d'ober pinijenn ! (1)

Kanet gant ur vaoues, en enez *Batz*
Miz ere, 1854.

(1) VARIANTE :

— Me ha brema d'rivier Jourdenn,	Je vais maintenant à la rivière du
'Wit ober eno pinijenn ;	Pour y faire pénitence ; [Jourdain.
Me ha da ober pinijenn,	Je vais faire pénitence
'N lec'h n'am gwelo d'en birwikenn.	Là où personne ne me verra jamais !

VARIANTE.

Une troisième version présente, dans sa seconde partie, des détails assez intéressants. Je prie d'abord de remarquer ces deux vers :

D'ar c'houlz-ze 'vije 'r groage tri miz
Kent ewit monet d'ann iliz.

— Mon pauvre mari, cela n'est pas convenable,
Mais puisque vous dites, ce sera fait. —

Entre son cœur et sa tête,
Elle a reçu sept coups de coutelas :
A chaque coup qu'il frappait,
Sa femme lui demandait :

— Mon mari, dites-moi,
Pourquoi me *coutelassez-vous* ainsi ?
Pourquoi me coutelassez-vous ainsi ?
Je sens la mort de votre part ! —

Ce qui le mettait le plus en colère,
C'est qu'il ne pouvait pas la tuer ;
Il la prit alors par les cheveux,
Et la jeta hors de la chambre de la tourelle.

Quand elle fut tombée à terre,
Son beau-frère le prêtre arriva ;
Son beau-frère le prêtre arriva,
Et lui parla de la sorte :

— Bonjour à vous, ma chère belle-sœur,
C'est moi qui suis cause que vous perdez la vie !
J'ai damné mon âme,
Et j'ai sauvé la vôtre ! —

Quand le jeune Marquis apprit
Qu'il avait tué sa femme injustement,
Il alla, cela est bien certain,
Faire pénitence le reste de sa vie !

Chanté par une femme, dans l'île de *Batz*
Au mois d'octobre, 1854.

VARIANTE.

En ce temps-là, les nouvelles accouchées restaient trois mois
Sans se présenter à l'église.

ce qui ferait supposer ou que le poëte n'était pas contemporain de l'évènement qu'il raconte, ou que c'est une interpolation introduite par les chanteurs.

J'ai voulu essayer de faire une traduction rigoureusement littérale, un mot-à-mot absolu de cette variante, afin de donner au lecteur, autant que cela est possible, une idée de quelques inversions et particularités propres à notre langue. Cela pourra présenter quelque intérêt aux personnes qui étudient le breton armoricain au point de vue de la grammaire et de la philologie.

. . . . . .

IV

D' 'r c'houlz-ze 'vije 'r groage tri miz
Kent ewit monet d'ann iliz.
Pa oa o tont euz ann iliz,
'Kav hi breur-kaër, breur ar Markiz :

— Markizes, c'hui n'oc'h ket kontant,
Pa n'ema ar Markiz prezant ;
Mar karet-c'hui ma fermetti,
Bikenn met 'n ho krad na varwinn ! —

— Hounnes eo ar fidelite
'Brometjac'h d'ho preur, p' ieaz d'ann arme ?
Ma ve ma fried euz da glewet,
D' holl izili 've d'id toret !

Toret 've da holl izili,
Taolet er mor-dôn da veuï ! —
Mont reez da skriva ul lizer,
Da gass d'he vreur, 'oa er brezel ;

Lakad var-n-han en langaj mad ;
A oa dogan, assuret-mad ;
'Touge ar c'hernio war he benn,
'Ree ann itron nozweziou gwenn.

Dont a reez ar Markiz d'ar ger,
Hag hen transportet gant koler ;
Dre ma rankontre tud he di,
Ho ziskarre hini ' hini.

Kass 'ra 'r Varkizes hi dimezell,
En esper tori he goler :
— Dimezell, 'me-z-han, em dennet,
Miret ho skeï na haifenn ket. —

Skriva 'ra 'nn aotro ul lizer
D' gass d'hi Vamm-gaer, da Vreiz-Izel,
Da laret d'ez-hi dont timad,
Da apezi koler hi mab.....

Ar Varkizes a lavare
En Duakanje pa arrue :
— Ma mab, me 'm boa bet kalz a boan
Euz ho mezur, pa oac'h bihan ;

Ha brema c'hui 'ro glac'har d'in,
'Tont da waltreti tud ho ti. —
— Ma mamm, 'me-z-han, en em dennet,
Rag miret ho skeï n'halfenn ket.

. . . . . .

IV

A la époque là était les femmes trois mois
Avant que aller à la église.
Quand était à venir de la église,
Trouve son frère-beau frère (de) la Marquise :

— Marquise, vous ne êtes pas contente,
Puisque ne est le Marquis présent;
Si aimez vous me permettre,
Jamais que dans votre gré ne mourrai ! —

— Celle-là est la fidélité,
(Que) promites à votre frère quand alla à la armée?
Si était mon mari à toi entendre,
Tes tous membres serait à toi cassés !

Cassés serait tes tous membres,
Jetés dans mer profonde à noyer ! —
Aller fit à écrire une lettre
A porter à son frère, était dans armée;

Mettre sur le lui, en langage bon,
Que était cocu, assuré bien;
(Qu'il) portait les cornes sur sa tête,
Faisait la Dame nuitées blanches.

Venir fit le Marquis à la maison,
Et lui transporté par colère ;
A mesure que rencontrait gens (de) sa maison,
Eux renversait un à un.

Envoyer fait la Marquise sa Demoiselle,
Dans espoir casser sa colère :
— Demoiselle, dit lui, vous retirez,
Garder vous frapper ne pourrais pas.

Ecrire fait le Seigneur une lettre,
A porter à sa mère belle, à Bretagne Basse,
Pour dire à elle venir vite,
Pour apaiser colère son fils.....

La Marquise disait
Dans *Dugangé* quand arrivait :
— Mon fils, moi avais été (eu) beaucoup de peine
A vous nourrir, quand étiez petit;

Et à présent vous donne douleur à moi,
A venir à maltraiter gens (de) votre maison. —
— Ma mère, dit lui, vous retirez,
Car garder vous frapper ne pourrais pas.

Na oar nikun ar sujet-se,
Nemet markizes Dukanje;
Nemet markizes Dukanje,
Hounnes a gollo hi buhe! —

Markiz Dukanje a lare,
D'ar Varkizes hag en noz-se :
— Et-c'hui da gousket d'ar gambr-wenn,
Me iel' iwe brema-soudenn. —

Ar Varkizes a lavare,
D'hi mates-vihan, en noz-se : —
— Gret-c'hui er-vad d'am bugale,
A vo minoro kent ann de! —

Santes Radegond' ma maerones,
Ma rekommandet da Doue,
Ma rekommandet da Doue,
Me a vo maro kent ann de! —

Markiz Dukanje lavare
Bars ar gambr-wenn pa arrue : —
— Markizes, 'me-z-han, ma fried,
En noaz am euz c'hoant d'ho kwelet. —

Pa oa hi diwisket en noaz,
Plant hi gleze en-hi bet' ar groaz!
Seiz taol hen euz d'ez-hi roët,
Kent ma 'z eo d'ann douar kouezet;

Bep-taol 'c'houlenne digant-han
Petra 'oa 'r sujet d'hi lazan? —
— Abalamour d'ar marc'hamon,
A oa antreet em c'halon. —

— Mar 'pije ouzinn anzavet,
Me 'm bije ho koler toret;
Me 'm bije ho koler toret,
Dre falz testo ho preur bélek. —

O Markizes paour, ma fried,
Medesined a vo klasket;
Medesined a vo klasket,
Hag ho kouliou gwellaët. —

— Salv-ho-kraz, 'me-z-hi, ma fried,
Merwell breman a vezo red :
Er Baradoz, pe war he dro,
Mar gret ar vad, nin em gavo!.....

Eno oe klewet forz ha kri,
Gant ar servijerrienn ann ti;
Gant 'r servijerrienn o oela,
Ar Varkizes o kimiada!

— Ne sait aucun le sujet ce,
Si ce n'est marquise Dugangé;
Si ce n'est marquise Dugangé,
Celle-là perdra sa vie! —

Marquis Dugangé disait
A la Marquise et en nuit-là;
— Allez vous à coucher à la chambre blanche,
Moi irai aussi maintenant bientôt. —

La Marquise disait
A sa servante petite, dans nuit cette :
— Faites vous dans bien à mes enfants,
Sera mineurs (orphelins) avant le jour!

Sainte Radegonde, ma marraine,
Moi recommandez à Dieu;
Moi recommandez à Dieu,
Moi serai morte avant le jour! —

Marquis Dugangé disait,
Dans la chambre blanche quand arrivait :
— Marquise, dit lui, mon épouse,
En nu je ai envie à vous voir. —

Quand était elle déshabillée en nu,
Plante son épée dans elle, jusqu'à la croix!
Sept coups lui a à elle donnés,
Avant que elle est à la terre tombée;

Chaque coup demandait d'avec lui
Quoi était le sujet à elle tuer?
— A cause de la jalousie
Etait entrée dans mon cœur! —

— Si aviez contre moi avoué,
Moi je aurais votre colère cassée;
Moi je aurais votre colère cassée,
Par faux témoins (de) votre frère prêtre. —

— O Marquise pauvre, mon épouse,
Médecins il sera cherché;
Médecins il sera cherché,
Et vos blessures (il sera) guéri. —

— Sauf votre grâce, dit-elle, mon époux,
Mourir à présent il sera nécessaire :
Dans Paradis, ou sur son tour (aux environs)
Si faites le bien, nous nous trouverons!..... —

Là fut entendu *force* et cris,
Avec les serviteurs de la maison;
Avec les serviteurs à pleurer,
La Marquise à faire ses adieux!

Pa diskenne ar c'horf d'ann traon,
'Hee hi breur-kaer gant ann diaoulo ;
Pa oa hi laket bars ar c'harr,
'Hee dirag 'nn holl gant ar Gounnar !

Kanet gant ur vaouez a baroz *Ploulec'h*,
Tost d'ar *Goz-Gueodet*. — 1849.

ERVOANIK AL LINTIER.

GWES KENTA.

I

Malloz ar stered hag al loar,
Ann heaul, pa bar war ann douar,
Malloz ar gliz a gouez d'ann traon,
A roan-me d'al les-vammo;

A roan-me d'al les-vammo,
Waz int er vro wit ann Anko;
Ann Anko, n' ra nemet laza,
Ar re-ze, 'laka distruja !

II

Me 'oa 'r bugelik maget mad,
P'arruas les-vamm 'n ti ma zad;
P'arruas les-vamm 'n ti ma zad,
A-c'houde n'am boe buhez-vad.

Pa vije, ma mamm ma zad gant ho fred,
Me vije dre 'r prennestr o sellet;
Me vije dre 'r prennestr o sellet,
Pe dreg ho c'hein 'n tu bennaket.

Pa vije debret ho fred gant-he,
Vije laret d'in mont en ti iwe;
Vije laret d'in monet en ti,
Ha taolet 'n askorn bennag d'in :

Ha taolet 'n askorn bennag d'in,
Pe un tam paillenn da debri.
Me a iee neuze 'n em oela
Da di ma mageres da breja.

Quand descendait le corps à en bas,
Allait son frère beau avec les diables ;
Quand était elle mise dans la charette,
(Il) allait devant tous avec la rage ! —

Chanté par une femme de la paroisse de *Pleulec'h*,
près du *Koz-Guéodet*. — 1849.

ERVOANIK LE LINTIER.

PREMIÈRE VERSION.

I

La malédiction des étoiles et de la lune,
Celle du soleil, quand il brille sur la terre,
La malédiction de la rosée qui tombe en bas,
Je les donne aux marâtres !

Je les donne aux marâtres,
Elles sont pires dans le pays que la mort :
La mort ne fait que tuer,
Et celles-là font détruire !

II

J'étais un petit enfant bien élevé,
Quand arriva une marâtre dans la maison de mon père ;
Quand arriva une marâtre dans la maison de mon père,
Et depuis, je n'ai pas eu bonne vie.

Quand mon père et ma mère étaient à leur repas,
J'étais à la fenêtre à les regarder ;
J'étais à la fenêtre à les regarder,
Ou derrière eux, quelque part.

Quand ils avaient fini leur repas,
On me disait d'entrer dans la maison ;
On me disait d'entrer dans la maison,
Et on me jetait quelque os.

Et l'on me jetait quelque os,
Ou un morceau de croûte à manger.
Alors j'allais, en pleurant,
(J'allais) manger chez ma nourrice.